

AALThEMA 82

BULLETIN D'INFORMATION DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION DES ANCIEN(NE)S ET AMI(E)S DU LTMA a.s.b.l.

Cherchons photos désespérément !





Rapport de la réunion du Comité du 28 octobre 2021

- **Quelles visites/excursions pour l'avenir ?**
 - Avant d'organiser enfin à nouveau une visite pour les membres de l'association, nous avons dès septembre prévu d'organiser prochainement une première sortie avec le comité. Nous avons retenu deux destinations : une visite du CNA (Centre National de l'Audio-visuel) à Dudelange avant la fin de l'année encore et en février 2022 une visite du Musée Thillenvogtei à Rindschleiden.
 - En ce qui concerne la visite au printemps à venir pour les membres de l'AALTMA asbl, nous avons dressé une liste de destinations possibles que nous allons décortiquer dans les mois à venir : Korschthal à Esch/Alzette, le Musée de la Ville de Luxembourg, la Muerbelsmille (moulin du Mohrfels) au Pfaffenthal, le Moulin de Lamadelaine, le Musée National de la Résistance à Esch, le Musée de la Mine Cockerill à Esch, visite d'un domaine viticole (Alice Hartmann ou autre), d'une chocolaterie, ... ou une combinaison de ces destinations. Nous n'avons rien exclu, mais pour l'immédiat nous allons nous concentrer sur une visite du nouveau Musée de la Résistance à Esch. Nous vous tiendrons informés de l'évolution de l'organisation.
- **Date et modalités de l'Assemblée Générale en 2022**
 - La date de la prochaine AG a été fixée au vendredi, le 4 février 2022. Si les conditions sanitaires ne se détériorent pas d'ici-là, l'AG de l'année 2022 sera à nouveau physique avec CovidCheck pour tous les participants. Nous espérons que nous aurons également l'autorisation de tenir notre assemblée au LMA à Lamadelaine comme dans le passé.
- **« Cherchons photos désespérément ! »**
 - Notre appel lancé sur notre page Facebook a porté ses premiers fruits !
Tout d'abord nous avons enfin réussi à dater et à libeller un grand nombre de photos des années 70 retrouvées en désordre dans des cartons de l'ancien LTMA. Ensuite Marc Schwickerath nous a envoyé des photos de

classes des années 70, de deux voyages d'élèves et des scans de l'annuaire du CEMP de 1969-1970.

Nous espérons que ces photos plairont avant tout aux « dinosaures » du lycée qui furent des adolescents à l'époque ... ou à leurs enfants qui y découvriront peut-être leurs parents ...

Et voici la liste des « nouvelles » photos :

1. Annuaire CEMP 1969-1970
2. Classes scolaires 1969-1973
3. Voyage d'élèves en URSS 1970
4. Vernissage de l'exposition « Les 3 dictionnaires luxembourgeois » du 5-2-1971
5. 1^{er} Challenge Fernand Karier 1971
6. Distribution de prix aux meilleurs élèves du cours de français 16-7-1971
7. Fête de clôture 1971
8. Voyage d'élèves à Londres 1972
9. Soirée théâtrale 25-2-1972
10. Vernissage de l'expo de travaux d'élèves du 30-6-1972
11. Équipes de football 30-6-1972
12. Construction du 2^e bâtiment - octobre 1972
13. 2^e Cross de l'Amitié 25-1-1973
14. Comité de l'Association sportive 1972-1973
15. Fête sportive 1973
16. Fête de clôture 1973
17. Fête de clôture 1974
18. Excursion de fin d'année des enseignants 1975
19. Jumelage avec l'Athénée de St Hubert de 1983 dans la presse

- **Coloriser de vieilles photos en noir et en blanc ?**

- Une idée qui a été proposée est de coloriser certaines vieilles photos et de leur donner ainsi un aspect plus moderne et vivant. Grâce aux nombreuses applications bon marché pour téléphones portables, cette tâche ne s'avère même pas trop difficile.

- **Date des prochaines Portes Ouvertes au LMA**

- Les prochaines Portes ouvertes au LMA sont prévues pour samedi, le 14 mai 2022.

**La prochaine réunion du Comité aura lieu
Jeudi, le 25 novembre 2021.**



Cherchons photos désespérément !

Depuis le lancement sur Facebook du groupe AALTMA en juillet 2013, nous avons publié sur ce site environ 5.000 photos anciennes, très anciennes et plus récentes du passé de notre lycée - d'abord CEMP, ensuite LTMA et actuellement LMA.

Si ce chiffre semble impressionnant à première vue, il faut préciser néanmoins que ce site veut offrir une rétrospective sur une période de plus de 50 années. A l'époque des pionniers ou des dinosaures de notre lycée (comme ils aiment s'appeler) il n'y avait certes ni téléphones portables avec caméras intégrées, ni appareils digitaux, ni réseaux sociaux, ni ordinateurs, ... et donc pas, comme de nos jours, cette avalanche de photos pour le moindre événement.

Mais nous sommes sûrs que des générations d'élèves qui ont fait leurs études dans notre lycée ont sûrement encore de belles photos inédites quelque part chez eux ou leurs parents....

Et finalement notre réserve de photos anciennes publiées sur ce site et dans nos bulletins *Aalthema* touche à sa fin...

Pour cette raison nous lançons ici un appel chaleureux pour que vous fouilliez vos caves et greniers à la recherche de photos inédites et de documents intéressants sur votre passage au lycée ... et de nous les faire parvenir par une voie qui vous convienne le mieux ...





Le LMA, deuxième lycée du pays en termes du nombre d'élèves ...

... derrière le Lycée du Centre.

3. EFFECTIFS DES LYCÉES PRÉVUS POUR LA RENTRÉE 2021/2022 *

Secteur	Établissement	Ens.sec. classique	Ens. sec. général / form. prof.	Program me international	Total
Public	Alert-Lycée Redange	588	769		1 357
	Athénée de Luxembourg	1 313	15	217	1 545
	Deutsch-Luxemburgisches Schengen-Lyzeum Perl	802	92		894
	École de Commerce et de Gestion		351		351
	École d'Hôtellerie et de Tourisme du Luxembourg		293		293
	Ecole internationale de Differdange et Esch-sur-Alzette		106	867	937
	École internationale Mersch Anne Beffort			91	91
	Ecole internationale Mondorf-les-Bains			190	190
	Lënster Lycée International School	96	529	449	1 074
	Lycée Aline-Mayrisch	1 015	247		1 262
	Lycée Bel-Val	24	1 233		1 257
	Lycée classique de Diekirch	959	278		1 237
	Lycée classique d'Echternach	631	438		1 069
	Lycée de garçons de Luxembourg	945			945
	Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette	886		8	894
	Lycée des Arts et Métiers	76	1 459		1 535
	Lycée du Nord	249	830		1 079
	Lycée Edward Steichen	187	324	207	718
	Lycée Ermesinde	475	182		657
	Lycée Guillaume Kröll	101	1 593		1 694
	Lycée Hubert-Clément	1 003	27		1 030
	Lycée Josy Barthel	325	875		1 200
	Lycée Mathias-Adam	56	1 901		1 957
	Lycée Michel Lucius		743	713	1 456
	Lycée Michel-Rodange	1 337	15		1 352
	Lycée Nic-Biever	366	1 210		1 576
	Lycée Robert-Schuman	753	31		784
	Lycée technique agricole		574		574
	Lycée technique de Bonnevoie		1 318		1 318
	Lycée technique de Lallange	38	1 518		1 556
	Lycée technique d'Ettelbruck		1 522		1 522
	Lycée technique du Centre	17	1 818	193	2 028
	Lycée technique pour Professions de Santé		955		955
	Lycée technique pour professions éducatives et sociales		761		761
	Maacher Lycée	124	933		1 057
	Nordstad-Lycée	58	533		591
	Service de la Formation Professionnelle		20		20
	Sportlycée Luxembourg	351	59		410
	Centre de logopédie		9		9
	Centre national de formation professionnelle continue Esch/Alzette		85		85
	Centre national de formation professionnelle continue Ettelbruck		48		48
Centre socio-éducatif de l'Etat		20		20	
TOTAL		12 775	23 689	2 935	39 399
Privé**	École Privée Fieldgen	266	1 241		1 507
	Lycée Privé Emile Metz		416	52	468
	École Privée Marie-Consolatrice		540		540
	École Privée Notre Dame Sainte-Sophie		48	112	160
	École Privée Sainte-Anne		1 040		1 040
Total privé	266	3 285	164	3 715	
Total		13 041	26 974	3 099	43 114

* sans les classes internationales de l'enseignement primaire offertes dans certains lycées

** écoles privées qui suivent les programmes officiels du MENJE

Source: Les chiffres de la rentrée 2021-2022 du gouvernement luxembourgeois
<https://gouvernement.lu/.../09.../10-chiffres-rentree.html>

Excursion au Musée national d'histoire et d'art Luxembourg



LMA

1.10.2021

La classe 2GCC(F)1 (2020-2021) a visité le 7 juillet 2021 la section art luxembourgeois mo-

derne et contemporain au Musée national d'histoire et d'art. Les élèves remercient Mme Becker de la visite guidée et des explications intéressantes.



<https://www.facebook.com/LMA.lux/photos/pcb.4115522138575658/4115519711909234>



Den Alldag duerch d'Ae vum Romain Becker



Concentré



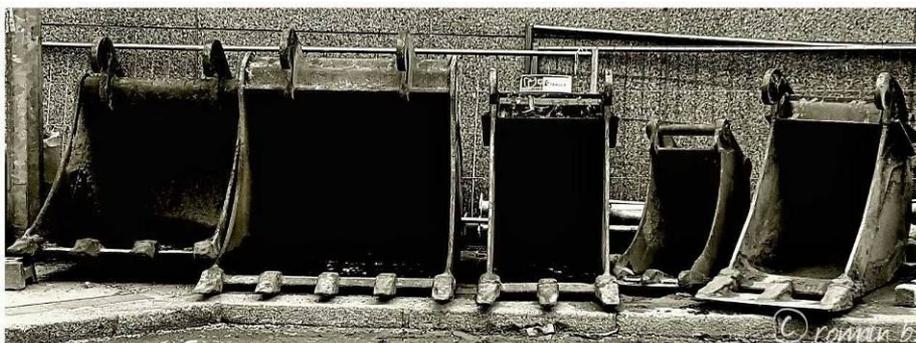
Duerch den Dag



Ecken a Kanten



Excursion du Comité



Familienausflug



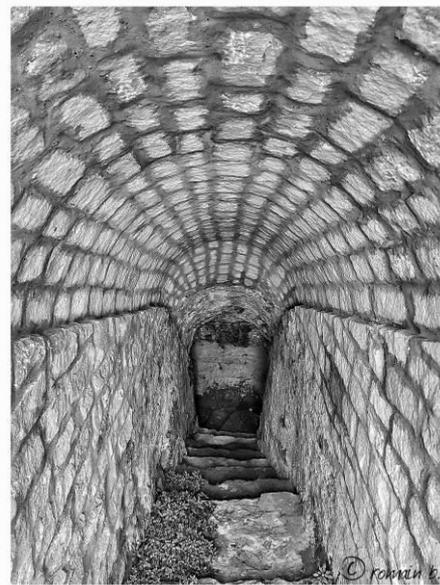
Gaukler



L'Arc



Hannendrun



Underworld



Mouerenapdikt



mäi Waasser

2019

Il y a 45 années... (1)

Novembre/Décembre 1976

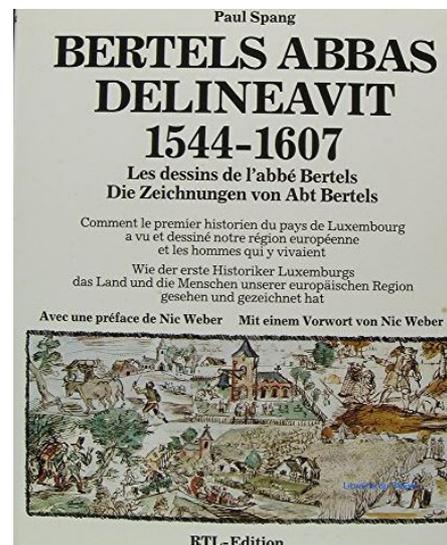
Création d'un groupe théâtral.

2019

Il y a 35 années... (2)

5 - 14 Novembre 1985

Exposition « Bertels abbas delineavit ».
Dessins de l'abbé Jean Bertels (1544-1607)
Comment le premier historien du pays a vu et dessiné notre région européenne et les hommes qui y vivaient.



2019

Il y a 35 années... (3)

Novembre 1986



Hans Christian Kirsch (Frederik Hetmann) lit des extraits de son œuvre devant des élèves du LTMA.

Frederik Hetmann, né en 1936 à Wroclaw (Breslau) en Pologne, est un écrivain allemand qui, en plus d'écrire des livres critiques sur son époque pour les jeunes et des biographies, s'est surtout attaché à collecter et à traduire des contes de fées, des mythes et des légendes.

2010

Il y a 34 années... (4)

19 Novembre 1987

Double fête au LTMA. Cornel Meder prend congé comme directeur et Marie-Jeanne Theis-Gengler lui succède à la tête du LTMA.



M. Paul Olinger, M. Jos Theis, Mme M.-J. Theis, M. Cornel Meder, Mme Meder



Le personnel enseignant et technique



2010

Il y a 30 années... (5)

29 Novembre 1991

Monsieur Edgar Muller est nommé directeur-adjoint du LTMA.



(Source de toutes les contributions de cette rubrique : Brochure du 25^e anniversaire du LTMA de 1992)



Photos de classes du passé



5^e A 1970-1971 (colorisée)



5^e B 1970-1971 (colorisée)





Des souvenirs qui ne meurent jamais ! (1)

Elèves méritants de 2015 (Fotografie von Jérôme Peiffer)









VILL ANER FOTOE FANNT DER OP ONSEM INTERNETSITE ËNNERT „SOUVENIRS“

<https://aaltma.wildapricot.org/Nostalgie-New>



... AN DER NÄCHSTER NUMMER GINN ET FOTOE VUM JÉRÔME PEIFFER
VUN DER REMISE DES DIPLÔMES AUS DEM JOER 2015



Des souvenirs qui ne meurent jamais ! (2)

Fête de retrouvailles en 2014



De Konveniat vun der alleréischter Lycéesklass aus dem Joer 1973-1974

am Musée des Mines, Rumelange den 12.7.2014

(Foto um FB Site vum Martine Reiz-Reichert)

<https://www.facebook.com/groups/225478890932417/user/10000360253288/>



5 % et le reste



Lors la dernière grève des étudiants luxembourgeois lancée par « Youth For Climate »

A peine 5 % des élèves de l'enseignement secondaire au Luxembourg ont manifesté pour le climat vendredi. Où étaient les autres et pourquoi n'ont-ils pas suivi leurs camarades ? Certains étaient dans la nature - on est jeune qu'une fois - et d'autres dans leur canapé avec la bénédiction de papa qui avait signé l'autorisation de ne pas assister aux cours pour aller secouer les puces des «vieux» à la manif. Ce papa qui, depuis qu'il a entendu dire que l'industrie polluait plus que sa voiture, dort sur ses deux oreilles et s'énerve dans les bouchons avec d'autres papas réfractaires aux transports en commun. Ou cette maman, parité oblige.

L'industrie, ce n'est pas eux. «Ah bon?», s'étonnerait le jeune à pancarte. Et les gadgets pas

chers, dont tu n'as pas besoin achetés parce qu'ils ne coûtent rien sur un site de vente chinois, que tu jettes sans te soucier de savoir où vont les déchets, qui les produit ? Et les composants de ta voiture ? Et les raffineries de pétrole ? Et les industries pour recycler, upcycler ou détruire les déchets que nous faisons produire ? Et les jeans qui font le tour du monde avant d'atterrir sur tes fesses ? Il est long le chemin et la voie vers la neutralité carbone est loin d'être libre.

Chapeau aux quelques jeunes qui y croient, qui s'intéressent, qui lisent, qui écoutent, qui observent et qui s'engagent. C'est signe d'intelligence et d'envie. C'est signe qu'ils sont combattifs et n'imaginent pas une existence môme sur une planète moribonde avant même d'avoir pris leur vie en main. Où seront-ils dans 20 ans ? Leur combat aura-t-il mené quelque part ? Je me souviens d'une citation du réalisateur Michel Audiart qui dit que «un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche». Je rajouterais : sauf quand il est coincé dans les bouchons...

5 %, ce n'est pas grand-chose. Cela montre, amis terriens, amies terriennes, qu'il y a encore du pain sur la planche et pas uniquement chez les «vieux». Courage chic planète !

SOPHIE KIEFFER *

ÉDITORIAL

LE QUOTIDIEN, 28.9.2021

* ancienne élève du LTMA





Handy raus aus der Schule



Bei Facebook hängt der Haussegen schief. Nicht so die Panne vom vergangenen Montag ist das Problem, vielmehr das, was eine Whistleblowerin behauptet: Facebook reißt unsere Gesellschaft auseinander, sagt sie und belegt mit internen Dokumenten, dass die Interessenkonflikte zwischen dem, was für die Öffentlichkeit gut ist und was für Facebook Geld einbringt, ausschließlich im Eigeninteresse des sozialen Netzwerkes geschlichtet werden. In anderen Worten: Dem Konzern ist es egal, wenn über seine Netzwerke Facebook, Instagram und WhatsApp Wahlverhalten manipuliert, Falschinformationen verbreitet, Menschen verunglimpft und Heranwachsende aus der Bahn geworfen werden.

Wer jetzt ausschließlich nach Menlo Park in das Facebook-Headquarter schaut, um vielleicht dort mit erhobenem Zeigefinger den Schuldigen zu ermahnen, der greift etwas zu kurz. Denn Hand aufs Herz: Haben wir uns nicht alle von diesen Rattenfängern verführen lassen? Angefangen bei uns selbst, angefangen bei den Kindern, zuhause und in der Schule, vor allem in Luxemburg, wo man glaubt, die Kleinsten und Fragilsten der Gesellschaft bereits in der Grundschule mit den Hightech-Drogen Smartphone und Tablet anfüttern zu müssen. Früher gab es Schule ohne Computer. War die etwa schlechter?

Nun kann man behaupten, der richtige Umgang mit neuen Informationstechnologien und sozialen Netzwerken liege in der elterlichen Verantwortung. Ja, ganz richtig! Aber welche Eltern

können sich noch dagegen wehren, wenn heute Smartphone und Tablet zur Standardausrüstung eines jeden Schülers zählen? Die App für den Stundenplan WebUntis muss offenbar jeder Schüler haben! Aber ist mal das Gerät in der Hand des Teenagers, dann stehen Tür und Tor offen für das, was die Whistleblowerin anklagt: krankhafte Selbstdarstellung, Spielsucht, Sexting.

Es gibt keine landesweiten Anweisungen aus dem Ministerium, wie das Handy in Schulen zu nutzen ist, und vor allem wie nicht. Deshalb gibt es auch gute und schlechte Beispiele. Manche Schuldirektionen verlangen, dass das Handy während des Unterrichts in einer so genannten Chillbox abgelegt wird, anderen ist es egal, wenn hier und da unter der Schulbank eine Benachrichtigung die Klasse stört. In den meisten Schulen lässt man während der Lehrstunden, also wenn ein Professor mal krank ist, die Schüler ihr Handy nutzen. Warum? Weil sich das Doomscrolling, also das sich mit dem Daumen „zu Tode scrollen“, als bestes Mittel bewährt hat, um eine Klasse während einer Stunde, in der nichts passiert, im Zaum zu halten. Aber in die Bibliothek darf in dieser Zeit keiner. Warum? Lektüre ist nicht hype, Minister Meisch setzt lieber auf Coding und iPad-Klassen, und dagegen wehren kann sich keiner.

Der französische Soziologe Gérald Bronner spricht in seinem jüngsten Essay von einer „kognitiven Apokalypse“, die uns allen droht. Soziale Netzwerke sind weiche Drogen. Elternvereinigungen und das Ombudscomité fir d'Rechter vum Kand sind gefordert. Denn im Ministerium für Bildung, Kinder und Jugend werden Kinderrechte längst nicht mehr so geschützt, wie es sein müsste.

MARC THILL

(LUX. WORT EDITORIAL, 8.10.2021)



Nicht der bravste Schüler



Im Rahmen unserer Sommerserie, die inzwischen längst eine Herbstserie geworden ist, machten wir auch einen Abstecher nach Differdingen, der Heimat von Claude Meisch. Dort erzählte der Bildungsminister dem Lëtzebuerger Journal, bei dem er als Student zeitweise Lokalkorrespondent war, mit welchen Orten er besondere Erinnerungen verbindet.

Es war einer dieser Tage, wie sie in diesem Spätsommer häufiger vorkamen, nämlich herrlich sonnig und herrlich warm – zum Arbeiten eigentlich zu schade, aber als richtige Arbeit kann man so einen Ausflug wohl nicht bezeichnen. Zur Einstimmung hörten wir auf dem Weg nach Differdingen übrigens, nicht sehr originell, Oberkorn (It's A Small Town) von Depeche Mode. Die Gruppe, die kurz danach Weltruhm erlangen sollte, hat hier (im Rainbow Club) nämlich Anfang der 80er Jahre ein Konzert gegeben, das die Gruppe anscheinend derart geprägt hat, dass sie die B-Seite einer ihrer Singles (The Meaning Of Love) nach Oberkorn benannte.

Seitdem steht Oberkorn, das – nur zur Erinnerung – eine Ortschaft der Gemeinde Differdingen ist, auf der internationalen Musiklandkarte, auch wenn dies den wenigsten Differdingern bekannt sein dürfte. Wir vergaßen bei unserem Besuch leider, Claude Meisch nach dieser Anekdo-

te zu befragen, aber mit elf Jahren dürfte er vom seinerzeitigen Auftritt von Depeche Mode sowieso nichts mitbekommen haben.

Wenn Esch die Metropole des Südens und Düdelingen die hippste aller Südgemeinden ist, dann ist Differdingen das ungeliebte Stiefkind. Auf den ersten Blick ist die Stadt wirklich keine Schönheit, beim zweiten Blick immer noch nicht, aber beim dritten und vierten Blick ... man muss nur den richtigen Blick haben.

Als Treffpunkt hatte Claude Meisch das Creative Hub 1535° vorgeschlagen, das etwas berlinflairiges an sich hat, genauso wie im Sommer die paar Meter rund um die Bonneweger Rotunden oder das Areal der Escher Kufa. Vor allem wenn man, wie der Schreiber dieser Zeilen, noch nie da war, ist das tatsächlich ein cooler Ort, wie wir beim Warten auf den Minister feststellen konnten. Leicht abgerockte Architektur und viele coole Leute, von denen wiederum auffallend viele tätowiert und gepierct sind. Und dann kommt Claude Meisch: nicht tätowiert, nicht gepierct, aber auf seine Art irgendwie trotzdem cool. Seine Krawatte hatte der Minister im Büro gelassen, seine Anzugsjacke lässig über die Schulter geworfen.

„Meine Vermieterin und ich haben zusammen Columbo geschaut. Sie hat dann immer einen Campari getrunken, und ich eine Flasche Bier.“

Dass der Treffpunkt nicht zufällig ausgewählt wurde und der Creative Hub 1535° dem Minister eine Herzensangelegenheit ist, wurde ziemlich schnell deutlich, als Meisch direkt zu Beginn unseres Gesprächs in Bezug auf das Kreativzentrum von einem seiner „Bébés“ sprach, das er als Politiker auf die Welt bringen und eine Zeit lang auch habe begleiten können. Das Gleiche gelte für den Blues Express in Lasauvage und im

Fond-de-Gras, der auch einer seiner Ideen gewesen sei.

Ehe er im Dezember 2013 Minister für Bildung, Kinder und Jugend sowie Minister für Hochschulwesen und Forschung wurde – ein Amt, das er immer noch innehat –, war er nämlich von 2002 an Bürgermeister von Differdingen, und in dieser Zeit wurde die Idee eines Kreativzentrums geboren.

Neues Flair

Der Creative Hub 1535° auf dem früheren Industriegelände ist Claude Meisch zufolge dasjenige Projekt, mit dem er sich in Differdingen am meisten identifizieren könne. Es sei ihm darum gegangen, ein neues Flair nach Differdingen zu bringen, junge Kreative dazu zu bringen, sich hier niederzulassen. Der Gemeinderat habe anfangs jedoch nicht so richtig verstanden, was ihm hier vorschwebte und sei mehr als skeptisch gewesen, dass so etwas je etwas werden könne. Die erste Reaktion sei gewesen, „so was brauchen wir nicht in Differdingen“, so dass er sich mit seinem ganzen politischen Gewicht habe einbringen müssen, ansonsten dieses Projekt nie das Licht der Welt erblickt hätte.



Dies habe ihm jedoch auch gezeigt, dass verrückte Ideen, „und das war anfangs eine verrückte Idee“, zu einem Erfolg werden könnten, wenn

man sich denn traue, sie umzusetzen. Inzwischen arbeiten nämlich rund 500 Leute hier, Medien, Künstler, Werbeagenturen ... Laut Meisch fast so viel wie auf der gegenüberliegenden Schmelz, wo auch noch gearbeitet werde, was von der Symbolik her großartig sei, nämlich in den früheren Gebäuden der Stahlindustrie etwas Neues zu schaffen.

Für ihn persönlich sei das sehr wichtig, weil er in Differdingen aufgewachsen sei, schwärmt Meisch von seiner Stadt. Geboren ist er zwar in Petingen, doch im Alter von drei Monaten ist er bereits nach Differdingen umgezogen, wo er mit Ausnahme seiner Studienjahre in Trier bislang sein ganzes Leben verbrachte und auch all seine Freunde hat.

Die Eltern von Claude Meisch hatten ein Juweliersgeschäft im Zentrum von Differdingen, sein Vater war gelernter Uhrmacher. Wie Meisch anmerkte, sei allerdings auch die Differdinger Geschäftswelt stark vom Auf und Ab der Industrie beeinflusst gewesen: „Wenn es der Schmelz gutgegangen ist, dann ging es auch den Geschäftsleuten gut“. Er selbst sei nie von der Welt der Uhrmacher fasziniert gewesen, und habe seinem Vater auch nie über die Schulter geschaut, „die Feinmotorik ist nicht meine größte Stärke“.

Stattdessen versuche er, politisch kreativ zu sein. Er sei zwar kein Künstler, dafür aber von Kunst fasziniert, nicht zuletzt deshalb, weil es sich bei den Künstlern um Querdenker im positiven Sinne des Wortes handele, die einen anderen Blickwinkel hätten – etwas, das jeder mal versuchen sollte.

Die Meisch'sche Kindheit muss man sich indes als eine glückliche, lausbubenhafte Kinderzeit vorstellen. So schwärmte der Minister dem Lëtzebuurger Journal von einem, seinem Spielplatz vor, der direkt hinter seinem Zuhause ausgelegen habe, in dem zudem das elterliche Juweliersgeschäft untergebracht war. Und da sein Zimmer an der Hinterseite des Hauses lag, habe er schnell den Bogen rausgehakt, das Haus über die Terrasse zu verlassen, um dann über den Gartenzaun zu steigen, der hinter dem der Spielplatz lag. Als seine Eltern das spitzbekamen, hätten sie ihn darum gebeten, das doch bitte sein zu lassen, denn wenn die Leute sehen würden, dass man „beim Bijoutier einfach so hinten im Haus reinkommt“, dann sei das nicht so gut. Sein Vater sei im Laufe seines Berufslebens dann auch

zweimal überfallen und einmal sogar so dramatisch verprügelt worden, dass Meisch seinen eigenen Vater fast nicht mehr wiedererkannt habe. Der Minister tobte in seinen jungen Jahren jedoch nicht nur gerne auf dem Spielplatz herum, sondern auch mit seinen Hunden. Inzwischen hat Claude Meisch jedoch keinen Hund mehr, und ebenfalls keine Haustiere, auch wenn er noch immer ein großer Hundefreund ist. Natürlich habe er schon mit seiner Frau gesprochen, ob sie sich nicht wieder einen Hund zulegen sollen, woraufhin diese entgegnet habe, dass er sich selbstverständlich einen Hund kaufen könne, aber dann müsse er auch täglich mit ihm Gassi gehen, wohlwissend, dass er dafür keine Zeit habe.

*„Ich kaufe mir so viele Bücher,
dass ich nicht weiß, ob ich alt genug werde,
diese jemals alle zu lesen.“*

So hätten sie bis auf weiteres kein Tier, aber dafür habe sein Bruder gleich zwei Hunde, und der wohne nur 200 Meter Luftlinie von seinem Haus entfernt, so dass er manchmal sonntags mit ihnen spazieren gehe. Wenn seine Kinder, die zehn, zwölf und 16 Jahre alt sind – und vor allem die beiden Jüngsten würden einen Hund wollen – sich allzu sehr nach einem Spaziergang mit einem Hund sehnen würden, dann sage er diesen einfach, „geht zu eurem Onkel“.

Im Sommer, in den Ferien, die er in diesem Jahr in Südtirol verbrachte („Berge, mediterranes Klima, guter Wein und gutes Essen“), lässt der Minister auch manchmal alle Fünfe gerade, denn dann schläft er eine halbe bis eine Stunde länger, wie er uns anvertraute. Normalerweise klinge der Wecker aber kurz nach 6.00 Uhr, „und dann rasiere ich mich, was ich am Wochenende aber fast nie mache, außer ich habe eine wichtige Veranstaltung“. Das Wochenende verbringt Claude Meisch nach Möglichkeit mit der Familie.

Was dem Minister besonders wichtig ist, das ist, dass er seine Kinder jeden Tag selbst in die Schule bringt, „zumindest die beiden jüngsten, weil ich meistens erst am Abend nach Hause komme, wenn die Kinder schon im Bett liegen“.

Verrückte Hormone

Natürlich konnten wir uns die Frage nicht verkneifen und fragten Meisch, ob denn die Kinder

des Bildungsministers gerne in die Schule gehen. Lautstarkes Lachen: „Natürlich nicht! Da sind sie wie alle Kinder. Manchmal haben sie gute, und manchmal weniger gute Noten. Manchmal haben sie gute, und manchmal weniger gute Tage“. Er sei immer gerne in die Schule gegangen, denn es sei immer etwas los gewesen, und wenn nicht, dann habe er „eppees lass gemaat“.

Was nun die Corona-Pandemie anbelangt, so habe sein jüngster Sohn während dem zweiten Lockdown genörgelt, warum er denn schon wieder die Schule zumache, und er habe sogar 24 Stunden nicht mehr mit ihm gesprochen, weil er seine Freund*innen so sehr vermisste.

Er selbst sei nie der bravste Schüler gewesen. Im Lyzeum habe er ein paar Jahre lang eine wilde Zeit gehabt, wo die Hormone verrückt gespielt hätten, „und man den Mädchen beweisen musste, dass man ein ganz Cooler ist, der sich nichts vom Lehrer sagen lässt“.

Zum Studieren ging Claude Meisch, so wie dies unter anderem auch seine Ministerkolleginnen Carole Dieschbourg und Taina Bofferding getan haben, nach Trier, wobei er zu der Zeit schon politisch aktiv war und die Wochenenden deshalb meistens in Luxemburg verbrachte. Im Nachhinein bedauere er allerdings, dass er nie richtig im Ausland gewesen sei. Auch habe er zu den Studenten gehört, die am Wochenende die Wäsche mit nach Hause genommen hätten.

Gewohnt hat er in Trier nicht in einer WG, wie das bei Studenten sonst so üblich ist, sondern bei einer alleinstehenden, älteren Dame, die ihm eine Kellerwohnung vermietete. Die Miete habe er aber nie überweisen dürfen. „Ich musste immer bar bezahlen, weil meine Vermieterin wollte, dass wir diesen Abend, wo ich ihr das Geld übergab, gemeinsam verbringen“. Die Dame wollte aber anscheinend nur Gesellschaft, und nicht, wie das im Filmklassiker „Die Reifeprüfung“ der Fall war, den jungen Studenten verführen.

Claude Meisch denkt mit einem großen Grinsen an diese Zeit zurück: „Wir haben zusammen Columbo geschaut“. Die Geldübergabe sei irgendwie immer an dem Tag organisiert worden, wo Columbo im Fernsehen lief. „Sie hat dann immer einen Campari getrunken, und ich eine Flasche Bier. Und wenn ich Sonntagabends zurück aus Luxemburg kam, dann stand schon ein Stück Kuchen vor meiner Tür“.

Als Student ist Meisch aber natürlich auch gerne ausgegangen, wobei es in seiner Jugend nur wenig geeignete Örtlichkeiten in Differdingen gegeben habe. So landete er meistens im Café Bizarre, das nur ein paar Häuser von seinem Zuhause weg gewesen sei, „was dann doch ganz praktisch war“. Im Andy-Bausch-Film „Le Club des Chômeurs“ komme diese Kneipe auch zu Ehren, werde hier aber von Thierry van Werveke als Schickimicki-Café bezeichnet.

Er sei aber auch oft ins Melusina in die Stadt gefahren, ein Club, den er jetzt wieder, so schließe sich der Kreis, von seinem neuen Büro aus im Unterrichtsministerium in Clausen sehe. Seinerzeit sei es Tradition gewesen, um 3.30 Uhr vor der Tür des Melu einen Thüringer zu essen, „um fit für Rückfahrt nach Differdingen zu sein“.

Inzwischen sei sein After-Work eher kulinarischer Natur; als Familienvater sei er gemüthlicher geworden. „Ich trinke weniger Bier und mehr Wein.“ Meisch ist auch ein begeisterter Koch, „ich muss aber alleine in der Küche sein“. Kochen tut er sowohl nach Rezept als auch free-style. Was immer funktioniere, das sei ein Steak mit Salat. In den Ferien koche er oft mit den Kindern, die sich zum Beispiel jeden Tag ein anderes Land ausdenken sollten, aus dem er dann ein Rezept nachkochte, derweil die Kinder im Internet allerlei Informationen über dieses Land recherchierten.



Bei dem vielen Essen versucht er regelmäßig zu laufen, was aber nicht immer gelinge, so Meisch, der angibt, vor einigen Jahren noch bis zu 15 km gelaufen zu sein. „Da hatte ich zwei bis drei Kleidergrößen weniger, inzwischen muss ich wieder abnehmen.“

Schlafen kann der Bildungsminister trotz aller Herausforderungen – „es ist wichtig, Brücken zu bauen“ – normalerweise gut, „ab 23.00 Uhr wer-

de ich schläfrig, und ich schlafe dann meistens so gegen Mitternacht“.

Fernsehen schaut er fast nie, „auch kein Netflix“. Er habe zwar ein Abonnement, vor allem, weil sein ältester Sohn das gewollt habe, aber sich passiv berieseln lassen, das sei nicht sein Ding. Was er gerne macht, wenn er zu Hause ist, das sind, neben den gemeinsamen Mahlzeiten, Gesellschaftsspiele. Sein Jüngster wolle zum Beispiel immer Monopoly spielen, wobei er sich als Liberaler natürlich die Frage gestellt habe, ob dieser denn später Promotor werden, ein dickes Auto fahren und viele Wohnungen besitzen wolle, aber nein, die Antwort sei viel einfacher. Monopoly sei eines der Spiele, die am längsten dauern würden, und sein Sohn wolle einfach lange mit seinem Vater spielen, wenn der schon mal zu Hause sei.

„Wenn man später selbst etwas haben möchte, dann muss man die Zukunft in die Hand nehmen und Gas geben.“

Claude Meisch mag hingegen lieber kürzere Spiele, „bei denen auch eine Revanche möglich, ist“. Sein Lieblingsspiel sei Azul, bei dem die Spieler in die Rolle der Bediensteten eines Königs schlüpfen und die Wände des Palastes mit Azulejos verzieren müssten. Jeder Spieler erhalte hierzu ein eigenes Spielertableau, auf dem eine Art Sammelplatz für Fliesen als auch die zu verzierende Wand abgebildet sind, so dass strategisches Denken Trumpf sei. Im Gegensatz zu seinen Kindern ist der Minister auch kein Freund von Computerspielen.

Ungewöhnliche Schullaufbahn

Was Meisch jedoch schätzt, das sind Bücher, besonders auch Sachbücher über Bildung und Pädagogie. „Ich kaufe mir so viele Bücher, dass ich nicht weiß, ob ich alt genug werde, diese jemals alle zu lesen.“ Auch liest er oft mehrere Bücher gleichzeitig, die er dann aber leider nicht alle fertiglese. Er habe immer das Glück gehabt, in politischen Bereichen aktiv zu sein, wo ihn auch die Thematik fasziniere.

Die Schulkarriere des Bildungsministers ist hingegen nicht ganz so typisch verlaufen, wie man sich das bei einem Politiker wie Claude Meisch hätte vorstellen können. Da seine Mutter sich immer gewünscht habe, dass er Physiotherapeut werde, besuchte Meisch zuerst einige Jahre die Schule für Gesundheitsberufe, bis ihm klar ge-

worden sei, dass, „wenn ich jetzt den weißen Kittel anziehe, dann kommst du da nie mehr raus“. Bis dahin sei er immer nur ein mittelmäßiger, wenig motivierter Schüler gewesen, doch dann habe er sich entschlossen, etwas zu ändern. Er wechselte an das technische Lyzeum in Petingen, wo er auf einmal mit viel Mathematik konfrontiert wurde, die ihm plötzlich Spaß machte.

Ab dann sei er immer der Klassenbeste oder der Zweitbeste gewesen, „weil ich verstanden hatte, um was es geht. Wenn man später selbst etwas haben möchte, dann muss man die Zukunft in die Hand nehmen und Gas geben“. Deshalb sein Rat an alle Schüler*innen: „Macht das, wofür ihr brennt, auch wenn die Adem der Meinung ist, dass die Aussichten in diesem Beruf nicht so gut sind“.

Er habe diese Geschichte schon einmal in Diekirch in Anwesenheit von hunderten Abiturient*innen aus dem Norden erzählt, als einer der Schüler*innen die Frage nach seiner Schulkarriere gestellt habe. Damals sei es mucksmäuschenstill im zuvor gar nicht ruhigen Saal geworden, „man hätte eine Stecknadel fallen hören können“.

Dass Claude Meisch danach an der Universität Trier studierte, wo er 1998 ein Diplom in Wirtschaftsmathematik erhielt, ehe er ab 1999 – dem gleichen Jahr, in dem er erstmals auch in die

Abgeordnetenkommission gewählt wurde, wo er bis zu seinem Eintritt in die Regierung saß – bei der Banque de Luxembourg arbeitete, passt da schon eher ins Bild, das man sich vom Bildungsminister macht, der von 2004 bis 2013 ja auch noch DP-Präsident war.

Das alles, und noch viel mehr hat Claude Meisch uns während unserem Besuch im Creative Hub 1535° erzählt, wobei eigentlich auch noch geplant war, anschließend das Stadtzentrum zu erkunden und uns zusammen mit dem Minister die von einem Luxemburger Graffiti-Künstler besprühten Kühltürme am Differdinger Contournement anzusehen. Aber nach einer SMS aus seinem Ministerium musste Claude Meisch einen dringenden Telefonanruf tätigen. Sein Feierabendbier auf der Terrasse der Brasserie Schräinerei trank er aber noch aus, ehe die Arbeit auch am Feierabend rief, wobei ein Minister ja eigentlich nie Feierabend hat.

Uns hat Differdingen an diesem sonnigen Nachmittag jedenfalls derart gut gefallen hat, dass wir mit Sicherheit nicht zum letzten Mal da waren. Versprochen ...

PASCAL STEINWACHS, LEX KLEREN
(JOURNAL, 05.10. 2021)

<https://journal.lu/de/nicht-der-bravste-schueler>





Tolle Titel !!!!

Eine Herzensangelegenheit

(Lux. Wort, 29.9.2021, über einen gesunden Lebensstil als Vorbeugung kardiovaskulärer Erkrankungen)

Colbrelli a triomphé au bout de la boue

(L'Essentiel, 4.10.2021, à propos d'une victoire de Sonny Colbrelli dans un Paris-Roubaix dans la boue)

Il était une foi?

(Die Warte, 7.10.2021, à propos de réflexions sur une Europe sans christianisme)

Die Lizenz zum Pinkeln

(Tageblatt, 14.10.2021, über eine OGBL-Aktion, damit die RGTR-Busfahrer nun dürfen müssen können)

Nicht die ganze VARheit

(Tageblatt, 14.10.2021, über die (Un)Fehlbarkeit des Video-Assistent-Referees (VAR) im Fussball)

Der Herr der Bienen

(Tageblatt, 19.10.2021, über den Hobbyimker René Toussaint aus Lintgen)

LES PLANTS DU GOUVERNEMENT

(Le Quotidien, 23.10.2021, à propos de la lutte contre la criminalité liée aux stupéfiants)



« Drôles de titres », collectés depuis 2002



Sätze von gestern (Teil 2)



SÄTZE, DIE MAN HEUTE NICHT MEHR HÖRT

Teil 2

Mist, jetzt habe ich mich bei der Nummer
verwählt. Alles nochmal von vorn.

Vergiss nicht, das Knöpfchen an der
Autotür runterzudrücken.

Entschuldigung, haben Sie mir etwas
Kleingeld zum Telefonieren?

Jetzt ist Sendeschluss. Da kommt nur
noch das Testbild.

Die Fotos kann ich erst anschauen, wenn
sie fertig entwickelt sind.

Schau den Film doch auf ORF1, da kommt
keine Werbung.

Scheint niemand zuhause zu sein, es
kommt wieder nur dieser komische Ton
vom Faxgerät.

Mama, darf ich raus zum Spielen?

Ich habe die Nummer nicht. Ich schaue
mal im Telefonbuch nach.

Mein Speicher ist voll. Jetzt muss ich
ein paar alte SMS löschen.

Mein Tamagotchi ist schon
wieder verhungert.

Sie können den Computer jetzt
ausschalten.

Häng nicht den ganzen Tag vor dem
Bildschirm rum! Du bekommst noch
viereckige Augen!

Guck mal, ich hab eine blaue Zunge!

Hast du ICQ?

Mein Discman hat 60 Sekunden
Anti-Shock!

WEBFAIL.DE

WEBFAIL.DE



Rincez-vous l'œil avant de regarder (1)



<https://www.facebook.com/TheCraftToLife/photos/pcb.4569111833151490/4569110299818310>



Miniature Photography (1)



by Tatsuya Tanaka
https://www.instagram.com/tanaka_tatsuya/



Dogs catching treats

The photographer Christian Vieler captures dogs as they're about to catch treats. The results are hilarious!



https://www.geo.de/natur/tierwelt/paul--mops_30115268-30165938.html



„Mérite Culturel“ 2020 an Jhemp Hoscheit verliehen

Mit zwei Füßen auf Escher Boden

Foto: Paul Huybrechts



V.l.: Kulturschöffe Pim Knaff, die Präsidentin der Kulturkommission Daliah Scholl, Schriftsteller Jhemp Hoscheit und Bürgermeister Georges Mischo bei der Preisverleihung

In diesem Jahr setzte die Escher Gemeinde bei der Vergabe des 9. „Mérite culturel“ ein ganz wichtiges Kulturgut in den Vordergrund: die luxemburgische Sprache. Mit Jhemp Hoscheit kommt ein unverkennbarer Luxemburger Autor und Vertreter der luxemburgischen Literatur, ein Escher mit Leib und Seele zu Ehren, so die Präsidentin der Kulturkommission, Daliah Scholl.

Der „Mérite culturel“ reiht sich in eine ganze Reihe von renommierten Auszeichnungen ein, die Jhemp Hoscheit bereits verliehen wurden. 1999 erhielt er den Servais-Literaturpreis, 2007 den Luxemburger Filmpreis für die Verfilmung seines ersten Romans „Perl oder Pica“.

Sein literarisches Schaffen nimmt uns mit auf eine Reise, in seine ganz persönliche Welt, eine farbige, spannende Welt, ohne dabei den Blick auf die anderen zu verlieren. Es ist eine Reise ohne Grenzen, so Daliah Scholl weiter, quer durch viele Genres und literarische Formate. So zählen Gedichte, satirische Texte, Hörspiele, Kurzgeschichten und Kinderbücher ebenso zu seinen Werken wie Romane, Kriminalromane

und Chroniken. Eine Besonderheit ist sein Bezug zu Esch.

Kaum ein anderer Autor hat das Leben in der Minette-Gegend und in der Stadt Esch so plastisch festgehalten, es ist sein nie verleugneter Ursprung und der Nährboden für seine Literatur. Kulturschöffe Pim Knaff würdigte sein weit über die Stadt- und Landesgrenzen hinaus bekanntes, kolossales literarisches Werk. Auch als Journalist, Parodist und Satiriker hat Hoscheit sich einen Namen gemacht. Der Bürgermeister Georges Mischo zeigte sich indessen von Jhemp Hoscheits raffiniertem Humor beeindruckt, der zum Nachdenken anregt. Seine Texte richten sich an Groß und Klein und sind so vielfältig, dass eigentlich für jeden etwas dabei ist. Fantasie und Neugier ziehen einen roten Faden durch seine Werke. Kultur soll verbinden und keineswegs nur einer Elite vorbehalten bleiben, ist eine der Überzeugungen von Hoscheit und auch erklärtes Ziel der kulturellen Strategie der Stadt Esch. Esch hat neben seinem architektonischen Erbe und seiner industriellen Vergangenheit auch eine intellektuelle Geschichte mit viel Potenzial an Kreativität.

Zwei Dinge seien ihm während der Pandemie bewusst geworden, so Hoscheit. Zum einen ist es die Freude, die er beim Schreiben und Erleben einer Geschichte erfährt. Zum anderen ist es die Vorfreude, die Geschichte mit anderen Menschen zu teilen, die hinzukommt. Besonders das Publikum bei den Lesungen und Kabarett-Programmen habe ihm gefehlt. Die Erfahrung auf der satirischen Bühne hat seine Kindergeschichten positiv beeinflusst.

Freude und Vorfreude

Jungen Lesern ist halt auch Tempo, Wortwitz und Satzrhythmus von großer Bedeutung. In rund 1.000 Schulklassen hat Hoscheit in den vergangenen Jahren seine Kinderbücher vorgelesen und spricht von magischen Momenten. Kinder mögen es, wenn man ihnen eine Ge-

schichte vorliest. 1996 begann er mit dem Schreiben seines ersten Romans: „Perl oder Pica“, der in seinem sozialen Umfeld Anfang der 60er Jahre spielt und eine Escher Kindheit erzählt. Sein zweiter Roman „Acht Deeg an der Woch“ ist eine Chronik des Mai 68, spielt im Escher „Lycée de Garçons“ und ist auch als Hommage an die Beatles – Hoscheit ist bekennender Beatles-Fan – zu verstehen.

Der Nährboden für seine Romane sei das analog Erlebte gewesen. Vieles wurde den Kindern damals nicht erklärt, es blieben demnach zahlreiche Rätsel zu lösen. Lesen und Schreiben waren eine Möglichkeit, diesen Geheimnissen auf die Spur zu kommen. Literatur sei ein Fundament unserer Gesellschaft, das verhindere, dass wir uns fremd werden, sagt Hoscheit. Oft höre man jetzt, Kultur habe den Menschen in den vergangenen Mo-

naten gefehlt. Deshalb müsse man jetzt zeigen, dass dem auch so ist. Vor allem denjenigen, die glauben, ohne Kultur auszukommen. In Hinblick auf Esch2022 fragt er sich, auf was die heutigen Kinder in 5, 10 oder 15 Jahren zurückblicken können. Was hinterlassen wir ihnen heute, über das sie später Theater spielen, musizieren, schreiben und kulturell Fuß fassen können? Es muss nicht unbedingt etwas Außergewöhnliches sein, vielleicht weniger Bildschirme und Netzwerke. Plattformen seien, wie das Wort es andeute, oberflächlich und ohne Tiefe. Bücher seien hingegen ein Grundnahrungsmittel.

Musikalisch umrahmt wurde die akademische Feier von Jules Arpetti und Paulo Simoes. (ph)

(TAGEBLATT, 27-9-2020)



<https://www.facebook.com/photo/?fbid=10159362958992726&set=a.397409902725>



Les profs (vus par Pica & Erroc)

